KIRCHGÄSSNER, Bernhard, BECHT, Hans-Peter,
Stadt und Handel

Laurence Buchholzer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1509>

DOI : 10.4000/ifha.1509

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Laurence Buchholzer, « KIRCHGÄSSNER, Bernhard, BECHT, Hans-Peter, *Stadt und Handel* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1997, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1509> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1509>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KIRCHGÄSSNER, Bernhard, BECHT, Hans-Peter, *Stadt und Handel*

Laurence Buchholzer

- 1 Avec *Stadt und Handel*, le Südwestdeutscher Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung livre les résultats de son 23e congrès annuel. L'exploration conjointe de la ville et du commerce est en soi un sujet sans surprise. La contribution de R. HILDEBRANDT en résume tous les attendus: politique urbaine en matière d'approvisionnement, écoulement des produits industriels, effets indirects du grand commerce, ouverture au monde des élites marchandes. Nul n'entend ici révolutionner les perspectives. Il s'agit simplement de saisir l'entrelacs des interactions entre ville et commerce. Ce volume traduit donc tout au plus un regain d'intérêt pour un thème quelque peu délaissé depuis les grandes heures de l'histoire économique et sociale. Comme le veut la série *Stadt in der Geschichte*, la réponse se dessine de façon impressionniste au terme de contributions très variées. M. DIEFENBACHER, Kl. MILITZER, R.H. optent pour l'histoire urbaine: ils posent la ville pour objet et y cherchent les traces et impacts commerciaux. M. STRAUBE et R. PALME démêlent quant à eux l'écheveau commercial, et de là rencontrent les villes. Quant à P. Cl. HARTMANN, il n'entre guère dans le cadre de réflexion proposé. Sa description des réseaux bancaires, fournisseurs de subsides pour les princes territoriaux lors des guerres du XVIIIe s., ne ressortit ni à la ville, ni au commerce. Le commerce du sel tyrolien vers la Suisse, la région de Constance et l'Alsace (R. PALME) a longtemps été dominé par des communautés montagnardes. Elles formaient une chaîne monopolistique de transport et de stockage jusqu'aux aires de consommation. Au XVIIe s., amélioration des transports et concurrence obligent, les villes affirment enfin leur hégémonie sur le commerce du sel autrichien. Les offices municipaux de Zurich ou Bâle dictent désormais leurs conditions aux producteurs et transporteurs. Plusieurs recensions ont déjà souligné la place de Cologne dans le négoce du vin rhénan. Kl. MILITZER montre comment cette ville, peu viticole, est progressivement parvenue à s'affirmer dans ce secteur commercial. Dans le cadre d'échanges existants entre les espaces viticoles rhénans et les marchands flamands, Cologne a su exploiter une rupture de charge sur le Rhin. L'avantage naturel a vite été doublé de privilèges, d'un droit d'entrepôt, d'infrastructures portuaires, de mesures

incitatives. Étouffant par ce biais la concurrence flamande, les Colonnais devinrent distributeurs en Flandre, Angleterre, Westphalie, Prusse et Baltique. En achetant l'ensemble du vin stocké dans leurs entrepôts, les Colonnais jouaient aussi les entremetteurs pour des marchands et acheteurs étrangers. Dès le XIII^e s., toute la ville vit à l'heure du vin. Les assises fournissent une part importante de ses recettes. Les familles gouvernantes dominent le commerce intermédiaire à Cologne même. Les hommes nouveaux assurent le commerce lointain. Les luttes pour le pouvoir elles-mêmes trouvent leur traduction dans la législation sur le vin... jusqu'au XVI^e s. où triomphe la bière. C'est en ce même XVI^e s. que l'historiographie situe le déclin du commerce nurembergeois et la »féodalisation« du patriciat local, son retrait des affaires. M. DIEFENBACHER montre au contraire l'ardeur redoublée du Conseil nurembergeois en matière de politique monétaire ou douanière, d'incitation au commerce et à l'industrie. Des marchands flamands, autrichiens et italiens apportent leurs compétences au sein d'activités anciennes (travail des métaux, armement, textile...). Chaque domaine, à l'instar du commerce des lins, s'oriente en douceur vers de nouveaux produits et d'autres marchés (Europe centrale et orientale). Seule la guerre de 30 ans précipite le déclin.

- 2 Si l'apogée des foires de Leipzig se situe au XVIII^e s., trois marchés annuels et une foire à Naumburg drainent les échanges Est-Ouest dès la fin du Moyen Age. M. STRAUBE en propose une analyse fine d'après les comptes municipaux de Leipzig et les registres de l'office de tonlieux d'Eilenburg. Ces derniers révèlent l'ampleur jusque-là insoupçonnée des échanges de guède, cuivre, sel et bois sur les routes rurales d'Allemagne centrale. Ils permettent aussi de cerner les centres producteurs et consommateurs liés par le commerce dès le XVI^e s. A l'image de ces registres de tonlieux, bien des sources, riches et inexploitées, se prêtent encore à une étude renouvelée des liens entre ville et commerce.
- 3 Laurence BUCHHOLZER